

## **Les chances du Canada**

**Le Japon  
n'est pas  
  
ce que  
l'on croit**

# Avez-vous lu ?

**Refaire le monde** Frank Buchman  
Recueil des discours du fondateur du Réarmement moral.  
Editions de Caux 1968 370 p. F.s. 9.—; 20 FF.

**Le Défi féminin** Claire Evans-Weiss  
Le féminisme, le mariage, l'éducation, la souffrance.  
Editions de Caux 1977 173 p. F.s. 10.—; 22 FF.

**La Dynamique du silence** Théophile Spoerri  
La première biographie du fondateur du Réarmement moral.  
Editions de Caux 1975 269 p. F.s. 10.—; 20 FF

**Le Livre noir et blanc** Cook/Lean  
Pour vivre en révolutionnaire. Disponible en 28 langues.  
Editions de Caux 1977 72 pages F.s. 3.—; 6 FF.

**Philippe Vundla Sud-Africain** Kathleen Vundla  
Editions de Caux 1975  
80 p. F.s. 5.—; 9 FF.

**Le Combat de Peter Howard** A. Wolrige-Gordon  
Editions de Caux 1973  
337 p. F.s. 10.—; 28 FF.

**Annie - la femme aux deux cents foyers** Clara Jaeger  
Editions de Caux 1969  
125 p. F.s. 4.—; 9 FF.

**Robert Carmichael par lui-même**  
Un patron français réapprend les lois humaines fondamentales.  
Editions de Caux 1975 103 p. F.s. 10.—; 15 FF.

**Un Sens à la vie** Frida Nef  
L'étonnante aventure d'une fille d'ouvrier.  
Editions de Caux 1978 136 p. F.s. 12.—; 30 FF.

VIENT DE PARAÎTRE:

**Ce Monde que Dieu nous confie** Piguët/Sentis  
Le Réarmement moral à l'œuvre aujourd'hui.  
Editions Le Centurion 1979 150 p. F.s. 15.—; 34 FF.

**Chez votre libraire et à nos adresses**

## TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle publiée par le Réarmement moral. Le reflet d'une action mondiale visant au changement de la société par le changement de l'homme. L'actualité vue dans cette perspective.

Responsable de la publication: Jean-Jacques Odier. Rédaction et réalisation: Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Catherine Dickinson-Guisan, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration et diffusion: Rose Algrain, Nancy de Barrau, Jean Fiaux, Hélène Golay, Marcel Seydoux. Société éditrice: Editions, théâtre et films de Caux S.A. Imprimerie: Corbaz S.A., Montreux.

Suisse: Case postale 3, 1211 Genève 20. Tél. (022) 33 09 20

France: 68, bd Flandrin, 75116 Paris. Tél. (1) 727 12-64

Reproduction des articles autorisée avec mention d'origine.

Centre international de conférences:  
1824 Caux-sur-Montreux, Suisse.  
Tél. (021) 61 42 41.

## ABONNEMENTS ANNUELS

(12 numéros)

France: FF 50. Suisse: Fr. s.: 24.—.  
Belgique: FB 380. Canada: \$ 12.—.  
Autres pays par voie normale: FF 55 ou Fr. s. 30.—. Pays d'outre-mer, par avion: FF 65 ou Fr. s. 32.—.

Prix spécial étudiants, lycéens:  
FF 25.—; Fr. s. 15.—; FB 200.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou au CCP 32 726 49, La Source.

Suisse: à la Tribune de Caux, CCP 10 - 253 66, Lausanne.

Belgique: au Réarmement moral, 297, rue Salzannes-les-Moulins, 5000 Namur, CCP 000-057 81 60-40 — Bruxelles (avec la mention «abonnement Tribune de Caux»).

Canada: par chèque bancaire au nom de «Tribune de Caux», 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique: par mandat de 3250 francs CFA (abonnement avion) ou 2750 francs (par voie maritime) à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, 75116 PARIS), CCP 32 726 49, La Source, France.

## Renoncements

C'est pour ramener vers l'Amérique le pétrole des Caraïbes attiré par la flambée des cours au marché «spot» de Rotterdam que le président Carter a décidé d'accorder temporairement une subvention de cinq dollars par baril de mazout importé aux Etats-Unis. Décision peut-être justifiée à court terme, mais dictée par un «réflexe de western» («L'Express») qui a déclenché à son tour, en France surtout, une réaction primaire d'anti-américanisme.

Le commerce mondial du pétrole ressemble de plus en plus à une jungle où tous les coups sont permis. La fameuse

concertation des Occidentaux, dont nous avons tous regretté l'absence en 1974, est encore à venir.

Tandis qu'en cinq ans la France réduisait de 10 % ses importations de pétrole brut, les Etats-Unis doubleraient les leurs. Or, il n'y a pas de négociation ou de concertation sans renoncement, surtout de la part du mieux nanti. Sinon, on s'indigne vite que le plus riche soit aussi le plus égoïste. Carter, lui, n'a pas hésité à demander beaucoup de renoncements aux partenaires du traité de paix israëlo-égyptien.

Il serait regrettable que l'électoratisme — la classe

politique américaine prépare déjà les présidentielles de 1980 — et les difficultés du président Carter avec le Congrès fassent une fois de plus passer au deuxième ou au troisième rang des préoccupations nationales la mise en place d'un programme drastique d'économie d'énergies. Or les Américains, leur histoire récente le prouve, de la libération de l'Europe à la conquête de l'espace, possèdent l'insigne qualité de savoir tout mettre en œuvre, et avec une «énergie», un esprit d'invention et une efficacité

remarquables, pour atteindre rapidement un objectif difficile.

Sauront-ils tenir compte des avertissements du cheik Yamani, ministre saoudien du pétrole («Si l'Occident ne diminue pas sa consommation, ce sera la récession et peut-être la dépression») et accepter les renoncements nécessaires?

Saurons-nous, Européens, fournir un effort parallèle à celui que nous attendons de nos puissants amis, dans la concertation et sans hypocrisie?

## HORIZONS

### à travers champs

## Petits orages

Cette jeune fille belge, qui travaille dur et avec beaucoup d'enthousiasme dans la grande ferme de ses parents, était venue chez nous ce printemps au moment de l'agnelage pour apprendre à aider les mises bas difficiles et à soigner les agneaux nouveau-nés. Elle nous donne de temps en temps des nouvelles des travaux des champs, de l'évolution des cultures et du temps qu'il fait dans ce coin béni de la campagne brabançonne.

«Depuis quelques semaines, écrit-elle le 1<sup>er</sup> juin, il n'y a plus cette pleine amitié avec papa. De plus en plus je suis incapable d'accepter ses idées... Enfin l'amitié est tellement forte que les petits orages ne font que la faire réellement grandir.»

Comment l'humanité progresserait-elle si, à dix-huit ans, on acceptait passivement les idées d'un papa que son expérience et sa réussite professionnelle dotent naturellement d'une incontestable autorité?

Et si cette autorité de droit divin devenait trop pesante, la dernière chose à faire serait de s'enfermer dans un brouillard de bouderie. Tandis qu'un bon petit orage éclatant au bon moment, quelques éclairs et une giboulée de larmes ont vite fait de ramener le soleil d'une amitié renforcée.

Il restera pour Cécile à ne pas se limiter aux merveilleux petits orages avec papa et à les faire éclater dans n'importe quel coin de la terre où une autorité tyrannique tenterait de réduire la jeunesse du monde en esclavage.

Philippe Schweisguth

## Amitiés

Ce qu'il faut avant tout souhaiter aux nouveaux députés européens, c'est qu'ils fassent une expérience humaine de l'Europe. Leur chance va être de se côtoyer, de se connaître, de se faire des amis de leurs collègues des autres pays. Ils seront alors bien obligés de voir l'Europe sous un autre angle, de tenir de plus en plus compte du point de vue des autres, y compris et surtout de ceux dont ils ne se sentent pas nécessairement le plus proche ainsi que des représentants des petits pays, tant il est vrai que le bon fonctionnement de

la démocratie passe par le respect des minorités.

Pierre angulaire de cette Europe qui se fait peu à peu sous nos yeux, la réconciliation franco-allemande a été le fait de quelques coups d'audace certes, mais aussi de millions d'échanges de toutes sortes (jumelages, camps de jeunes, rencontres sportives, etc.) qui ont donné naissance à autant d'amitiés.

L'efficacité des quatre cent dix députés de Strasbourg dépendra aussi, en grande partie, des amitiés qu'ils sauront nouer.

## Présence

Le retour parmi les foules polonaises d'un de leurs évêques devenu le chef de l'Eglise restera un moment inoubliable et privilégié. Mais ce qui comptera le plus dans la perspective de l'histoire, ce sont les paroles de poids qu'il a prononcées et qui affirment la présence et

la volonté de la chrétienté tout entière au cœur du débat idéologique de notre époque. M. Brejnev, comme tous les dirigeants des pays de l'Est, devront sans doute se livrer à un certain recyclage.

Méridien

PHOTOS: Ambassade du Japon, Paris: pp. 9 et 10; L. Lasserre: p. 6; D. Maillefer: p. 14; Ministère du Tourisme du gouvernement du Québec: p. 7; Northumbria Police: p. 12.

# L'esprit de l'Europe

Relire Robert Schuman

**L'insatisfaction qu'a laissée dans l'opinion la campagne pour les élections européennes rend plus actuelles encore les pensées d'un des Pères de l'Europe.**

**Nous empruntons ces quelques citations à l'ouvrage de Robert Schuman « Pour l'Europe », paru aux éditions Nagel.**

## Morale et politique

Les dures leçons de l'histoire ont appris à l'homme de la frontière que je suis à se méfier des improvisations hâtives, des projets trop ambitieux, mais elles m'ont appris également que lorsqu'un jugement objectif, mûrement réfléchi, basé sur la réalité des faits et l'intérêt supérieur des hommes, nous conduit à des initiatives nouvelles, voire révolutionnaires, il importe — même si elles heurtent les coutumes établies, les antagonismes séculaires et les routines anciennes — de nous y tenir fermement et de persévérer. (p. 14)

La tâche de l'homme politique responsable consiste à concilier, dans une synthèse parfois délicate mais nécessaire, ces deux ordres de considération, le spirituel et le profane. (p. 65)

Les espoirs auxquels nous voulons nous cramponner se fondent sur le désir de paix qui s'affirme chaque jour plus nettement chez les peuples et qui finira par s'imposer à leurs dirigeants; sur les progrès très réels accomplis dans la coopération entre les pays jadis ennemis; sur notre commune volonté de ne pas relâcher nos efforts, d'accepter les réalisations partielles, en attendant que notre patience et notre loyauté l'emportent sur les hésitations et sur les résistances. (p. 192)

## Du national

Il ne s'agit pas de fusionner des Etats, de créer un super-Etat. Nos Etats européens sont une réalité historique; il serait psychologiquement impossible de les faire disparaître. Leur diversité est même très heureuse, et nous ne voulons ni les niveler ni les égaliser. (p. 24)

Nous ne pourrions valablement réfuter le nationalisme d'autrui en lui opposant notre propre nationalisme. La vague des nationalismes ne pourra être conjurée que par une politique constructive et collective, dans le cadre de laquelle chacun trouvera son compte, grâce à une solidarité effective des intérêts et des efforts. (p. 26)

Nous ne sommes, nous ne serons jamais des négateurs de la patrie, oublieux des devoirs que nous avons envers elle. Mais au-dessus de chaque patrie nous reconnaissons de plus en plus

distinctement l'existence d'un bien commun, supérieur à l'intérêt national, ce bien commun dans lequel se fondent et se confondent les intérêts individuels de nos pays. (p. 38)

Il faut que chacun soit pénétré de cette conviction que nous avons besoin les uns des autres, sans distinction du rang et de la puissance dont nous disposons. (p. 26)

Nous ne pouvons nous dissimuler que l'intégration de l'Europe est une œuvre immense et ardue et que jamais encore on n'a tentée. Elle requiert un changement diamétral des relations entre Etats européens, en particulier entre la France et l'Allemagne. Et cette œuvre, nous l'entreprenons en commun, sur une base absolument paritaire, dans l'estime et la confiance réciproques, après que notre génération a connu au plus haut point la souffrance et la haine. (p. 106)

## De la démocratie

La démocratie doit son existence au christianisme. Elle est née le jour où l'homme a été appelé à réaliser dans sa vie temporelle la dignité de la personne humaine, dans la liberté individuelle, dans le respect des droits de chacun et par la pratique de l'amour fraternel à l'égard de tous. Jamais avant le Christ pareilles idées n'avaient été formulées. (p. 56)

Une démocratie antichrétienne sera une caricature qui sombrera dans la tyrannie ou dans l'anarchie. (p. 70)

Enfin, la démocratie est une création continue: elle sait qu'elle est toujours perfectible. (p. 77)

## Vers l'extérieur

Ce qui compte à l'actif de l'Europe, c'est qu'elle est à même de contribuer, effectivement et dans l'immédiat, aux besoins de l'humanité, en réponse aux aspirations nouvelles des peuples. (p. 25)

La nation a une vocation non seulement à l'égard de ses propres nationaux, mais aussi et autant à l'égard des autres nations. Elle ne saurait donc s'enfermer dans le premier de ces rôles. (p. 29)

# Les chances du Canada

par Philippe Lasserre

De retour d'un séjour à Montréal, à Ottawa et à Québec, qui s'est situé à la veille des dernières élections législatives, Philippe Lasserre tente ici de faire le point sur la situation de ce pays qui, entre deux consultations populaires (élections législatives et référendum sur le statut de la province de Québec), s'interroge sur son identité et sur son avenir.

«Le Canada n'éclatera pas, mais il aura des difficultés», nous disait récemment à Ottawa le sénateur conservateur Paul Yulik, représentant de l'importante communauté ukrainienne de la province d'Alberta. De son côté, lors du congrès de son parti, le mois dernier, le premier ministre québécois René Lévesque affirmait qu'il ne proposait pas «l'émiettement et la brisure», mais «l'association», que le parti québécois «choisissait le Canada».

Il serait téméraire de prédire avec certitude ce qui va arriver dans ce pays au cours des années à venir, mais il faut que la situation y soit sérieuse pour que la classe politique en vienne à s'interroger sur l'existence même du pays. A une époque où le sort des minorités et le regain des particularismes et des nationalismes est un défi pour plus d'un gouvernement en place, le Canada, qui est un des pays les plus prospères et les mieux dotés du monde (il jouira de l'autonomie en matière énergétique en 1990), n'échappe pas à cette difficulté.

Dans son préambule à un rapport retentissant sur l'unité canadienne<sup>1</sup>, une commission de sages pouvait écrire que «le problème majeur n'était pas de préserver ou de rétablir l'unité, mais de la faire». Décrivant les impressions qui ont été les leurs en interrogeant des milliers de leurs compatriotes, les auteurs du rapport disent «avoir eu parfois l'impression d'un pays composé de mille solitudes, d'une pléthore d'îles, mais vivant en autarcie, sans

voisin à l'horizon et ignorant tout de l'ensemble auquel elles appartiennent.» Ils estiment en outre qu'il y a une dimension qu'il leur est impossible de traiter en tant que rédacteurs d'un rapport: «La dimension humaine, celle de nos attitudes personnelles, de notre perception de nous-mêmes et des autres. Et c'est là que les Canadiens ont un long chemin à parcourir.»

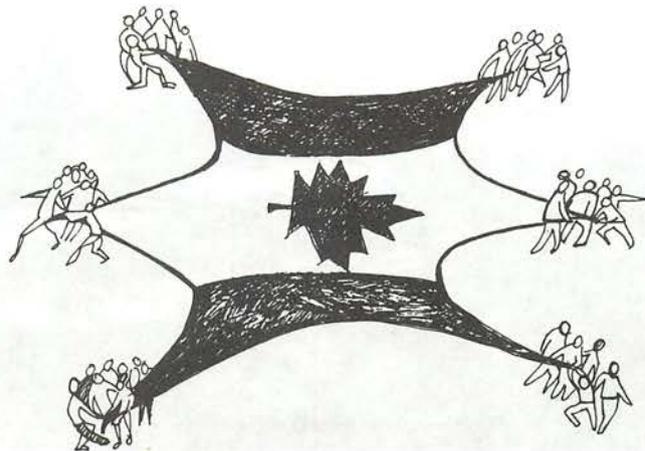
C'est la question de la cohabitation entre les deux «peuples fondateurs» qui pose problème au Canada. Plus de trois cents ans après la création de la Nouvelle France et après une longue période durant laquelle les Canadiens français, abandonnés par leur première métropole, ont vécu sous la domination des Canadiens anglais plus nombreux, le peuple québécois s'est réveillé. «Nous sommes devenus un

peuple mûr, nous a dit un jeune Québécois, fils d'agriculteur et diplômé d'université. Après la révolution tranquille par laquelle nous nous sommes affirmés, après la brève période de terrorisme, nous avons trouvé un nouvel équilibre social. Il y a eu éclatement sociologique. Nous ne voulons plus nous contenter d'être prêtres, avocats, professeurs. Nous voulons prouver que nous sommes en mesure de diriger notre pays.»

Les auteurs du rapport sur l'unité canadienne constatent par ailleurs qu'il s'est produit «une remarquable évolution de la façon dont les Québécois se perçoivent actuellement eux-mêmes. Ils se jugeaient autrefois membres d'une minorité, mal accueillie dans d'autres parties du Canada. Aujourd'hui ils se voient comme majorité québécoise, sûre d'elle-même et fière de son héritage.»

## La «souveraineté-association»

Au pouvoir dans la capitale provinciale depuis plus de deux ans, le Parti Québécois (P. Q.) de M. René Lévesque incarne cette nouvelle personnalité. Malgré la crise économique et les conflits sociaux, malgré l'usure du pouvoir, il a su donner de lui-même une image plutôt rassurante et fournir la preuve de sa capacité à gouverner. Pourtant lorsqu'il fut élu, à la faveur d'un fort renversement de majorité, la communauté anglophone, et surtout la minorité anglophone du Québec (environ 20 % des habitants de la province) avait pris peur: cela allait être la sécession; qu'allait-il advenir des anglophones? Quelles forces politiques allaient contrôler la voie maritime du St-Laurent, voie de circulation vitale pour toute l'Amérique du nord, ou la puissante compagnie provinciale Hydro-Québec, qui vend son électricité jusqu'à New York? Quel-



Effort commun ou écartèlement? (Dessin paru dans Opinion Canada, octobre 1978)

<sup>1</sup>Se retrouver, premier volume du rapport de la commission de l'unité canadienne, Jean-Luc Pépin et John Roberts, co-présidents, Ottawa, février 1979.

les idéologies dangereuses allaient s'installer sur le continent ?

Votée peu de temps après cette victoire électorale, la « loi 101 » sur l'enseignement du français, devenu seule langue officielle de la province, corroborait ces craintes. Le résultat fut un exode vers la province de l'Ontario de nombreux Canadiens anglais de Montréal, et d'une centaine de sièges sociaux de grandes entreprises.

Voici comment, en octobre dernier, René Lévesque envisageait la « souveraineté-association »<sup>2</sup> qui avait été l'élément principal de sa campagne électorale : « Nous ne voulons pas briser, mais bien transformer radicalement notre union avec le reste du Canada, afin que dorénavant nos relations se poursuivent sur la base d'une égalité pleine et entière. La souveraineté et l'association devront donc se réaliser sans rupture et concurrentement après que les Québécois nous en auront donné le mandat par voie de référendum.

« Cette légitime affirmation d'un peuple, ajoutait M. Lévesque, l'évolution du monde nous enseigne qu'elle n'exclut pas du tout les mises en commun qui sont mutuellement avantageuses. L'interdépendance étroite des nations contemporaines, le volume de leurs échanges, la facilité de leurs communications les poussent naturellement à s'associer dans maints domaines.

» Les nombreuses formules constitutionnelles sous lesquelles nous avons vécu depuis 370 ans nous ont toutes été plus ou moins imposées de l'extérieur et jamais elles n'ont été ratifiées librement par l'ensemble des Québécois. »

<sup>2</sup> Pour de nombreux responsables du Parti Québécois, le régime de la « souveraineté-association » entre le Québec souverain et le reste du Canada, devrait s'inspirer des liens qui unissent entre eux les neuf pays de la C.E.E., ceci une fois réglées les questions délicates de monnaie et de défense.

Il n'en reste pas moins qu'un éventuel succès du référendum (celui-ci aura lieu à l'automne ou, au plus tard, au printemps 1980) posera de graves problèmes au nouveau gouvernement fédéral de M. Joe Clark. En effet, ni ce dernier ni les premiers ministres des neuf autres provinces n'acceptent l'idée qu'une province — le Québec en l'occurrence — exige de renégocier les modalités de son appartenance au Canada.

Il en résulterait une crise constitutionnelle qui se trouverait compliquée par le fait que le Canada ne possède pas de constitution à proprement parler<sup>3</sup>. Complication qui donne également lieu à un débat curieux sur l'éventuel « rapatriement » d'une constitution qui n'existe pas !

Or, bien que les sondages révèlent que, à la date d'aujourd'hui, ce référendum ne passerait pas, il faut s'attendre à un renversement de tendance après que René Lévesque et son parti auront lancé leur campagne et expliqué au pays en quoi consiste l'idée de souveraineté-association, ce qu'ils ont peu fait jusqu'à présent. « Et même si le référendum échouait, nous confiai un député du P. Q., nous recommencerions plus tard. » Comme le disait un militant péquiste : « Après tout, nous avons attendu 220 ans, nous pouvons bien attendre 20 ou 30 ans de plus ! »

## Une affaire de dignité

Sur le fond, c'est l'héritage de siècles de rapports du type colonial entre les deux communautés, avec l'habituel cortège d'amertumes, de préjugés, d'exploitation, d'explosions, d'incompréhension qui a abouti à la situation

<sup>3</sup> L'actuel régime de confédération a été institué par une loi du parlement britannique de 1867 !

actuelle. Il vaut la peine de citer, sur cette question, les propos d'un éminent anglophone, M. Gordon Robertson, haut-fonctionnaire chargé au Cabinet du premier ministre des relations fédérales-provinciales. « Il nous faut, a-t-il déclaré en 1977, en cette période de crise nationale, tenter de revoir notre histoire dans l'optique des Canadiens français, sans quoi nous ne pouvons espérer comprendre l'amertume que nous récoltons aujourd'hui au Québec, ni essayer d'amorcer les changements capables de la dissiper et de permettre à l'union canadienne de « renaître » et de continuer d'être. La rédaction d'une constitution nouvelle ou la modification de celle d'aujourd'hui, une décentralisation plus marquée des pouvoirs, une régionalisation plus efficace de nos politiques économiques — tout cela c'est de la mécanique. La mécanique a son importance, mais elle ne servira à rien si nous ne nous attaquons pas à la racine du mal. Or, la racine du mal, ce n'est ni la constitution, ni la répartition des pouvoirs, ni l'économie ; c'est une affaire de dignité — la dignité de l'homme — et une affaire de mesquinerie — la mesquinerie de l'esprit. Au fil des années, les Canadiens français ont constaté que nous, du « Canada anglais », n'étions pas assez grands pour traiter avec eux sur un pied d'égalité, pour reconnaître en eux une communauté digne de tout notre respect, pour leur donner la place qui leur revient dans toutes les régions du pays et dans toutes les sphères d'activité de la société canadienne (...)

## Une faillite séculaire

» Un très grand nombre de Canadiens français, poursuivait M. Robertson, croient que la coexistence de deux communautés linguistiques au sein du même pays, chacune respectant les droits, la dignité et les impératifs de l'existence de l'autre, est un des principes qui est à l'origine de notre pays. Or, tandis que la plupart des Canadiens français se sont ralliés à ce principe et s'y sont conformés au Québec, où ils étaient majoritaires, force nous est de constater que bien peu de Canadiens de langue anglaise l'ont admis ; au surplus, ces derniers ne s'y sont certainement pas conformés là où ils étaient eux-mêmes majoritaires. C'est la donnée la plus fondamentale, peut-être, de la problématique du Canada d'aujourd'hui. Depuis plus d'un siècle, dans les provinces autres que le Québec comme à l'échelle nationale, notre histoire est la négation du principe de la coexistence tout court de deux communautés culturelles (...).

» La loyauté des Canadiens français envers le Canada s'est étiolée parce qu'ils ont constaté



De part et d'autre de la rivière Outaouais, les villes d'Ottawa, capitale fédérale du Canada, et de Hull, au Québec.

que le Canada n'éprouvait aucune loyauté envers leur langue ou leur collectivité. Nous payons aujourd'hui le prix d'une faillite séculaire: la faillite d'une majorité solide, qui aurait pu si facilement traiter avec générosité et respect la communauté moins nombreuse et moins puissante avec laquelle le destin l'avait appelée à partager notre pays.»

Cette citation importante montre bien les nombreux obstacles à abattre dans les mentalités comme dans les lois et les institutions. Or, l'arrivée au pouvoir à Ottawa, le 22 mai dernier, d'une nouvelle équipe menée par le jeune leader conservateur Joe Clark ne permet pas d'espérer que les changements nécessaires se manifesteront plus rapidement. M. Clark dispose d'une très faible majorité. Il risque même d'avoir à reconvoquer les électeurs d'ici douze à dix-huit mois. De plus, son parti n'a pratiquement aucun élu québécois, à tel point que cela a posé des problèmes pour la constitution du gouvernement, dans lequel, par tradition, un certain nombre de portefeuilles sont accordés à des francophones. Cette polarisation (conservateurs anglophones à l'Ouest, libéraux francophones à l'Est) ne peut qu'aggraver la division du pays en deux entités. Et le fait que le Canada soit un des Etats les plus décentralisés et les plus vastes du monde, avec de nombreuses autres composantes ethniques côtoyant les deux groupes principaux, n'aide pas à souder le pays.

Etrange situation que celle de ces deux peuples, héritiers de deux des grandes civilisations européennes, qui oscillent entre l'attachement à leur identité, à leur culture, à leurs modes de vie — alors qu'ils sont tous très nord-américains — et un «rêve canadien» (*mare usque ad mare*) qui les habite tous d'une façon ou d'une autre mais dont ils n'arrivent pas à tracer les contours!

## Et les autochtones?

C'est souvent en se tournant vers ceux qui ont peut-être le plus souffert de la colonisation européenne, les Indiens et les Inuits (Eskimos), que Canadiens français et anglais commencent à voir les choses dans leur juste perspective. Tel Québécois cesse de se plaindre des Anglais lorsqu'il découvre quel a été le sort des autochtones de sa province. Tel anglophone de l'Ouest s'ouvre aux Québécois après avoir fait certains pas vers les Indiens de la réserve proche de chez lui. «La façon dont nous, Canadiens français, avons traité les Indiens, nous a dit un universitaire francophone originaire du Saskatchewan, a été abominable. Le rêve canadien ne pourra se réaliser qu'à trois: autochtones, Français, Anglais. Que les autres se rallient à l'une de ces trois familles fondatrices.»

La plus vieille  
église  
du Québec:  
Notre-Dame-  
des-Victoires  
à la  
Place Royale  
de Québec.



Quant au Dr Paul Campbell, un Canadien de l'Ouest qui a acquis une vaste expérience aux côtés de Frank Buchman et avec les équipes du Réarmement moral, il lit sur le visage des Indiens la marque du péché originel des Français et des Anglais. «Un changement de notre part doit aller bien au-delà de simples excuses, affirme-t-il. Il nous faut la vision de ce que les Amérindiens peuvent donner au monde. Et ceci s'applique exactement de la même façon aux relations entre Français et Anglais.»

De nos échanges avec beaucoup de nos interlocuteurs, il ressort que le problème est avant tout d'ordre moral. Il n'était pas difficile d'en être convaincu à entendre cette Québécoise relater l'expérience qu'elle a faite d'une cohabitation de plusieurs semaines avec une anglophone venue s'installer à Montréal, pleine de bonne volonté et du désir de se rapprocher de ses compatriotes francophones. De crise en réconciliation, le heurt des caractères et des manières de vivre et de faire leur avait fait parcourir un chemin sur lequel on aimerait voir s'engager des milliers de Canadiens. Un sketch bien tourné leur a même permis de communiquer à d'autres, avec humour et précision, les leçons de cette expérience. A cet égard, l'action du Réarmement moral et le rayonnement de son centre de Montréal jouent un rôle essentiel en inspirant des Canadiens de toutes origines à remonter aux racines du mal dans leur propre nature, à s'identifier à tout ce qui fait l'identité de leur communauté ethnique, en bien comme en mal, à se porter vers l'autre.

«Sans ce que peut apporter le Réarmement moral, les chances du Canada en tant que nation sont inexistantes, estime le Dr Camp-

bell. Notre dénominateur commun ne peut être que le changement des individus. Et le changement ne dépassera la dimension personnelle que quand chacun de nous verra en lui-même les péchés de notre nation — l'irresponsabilité, le provincialisme, l'esprit anti-français ou anti-anglais ou anti-autochtone — et réparera les erreurs causées par ces attitudes en se mettant à vivre pour le développement de l'autre personne, de l'autre communauté ethnique. Notre philosophie nationale ne pourra s'ériger qu'à partir de la somme de la sagesse et de l'expérience de nos compatriotes. A l'écoute de Dieu, dans le respect de Ses critères, ils acquerront la liberté et la responsabilité. C'est là que réside la vraie démocratie.»

Pour Gordon Robertson, «il y a convergence entre les intérêts de nos deux communautés, la francophone comme l'anglophone, et toutes deux doivent chercher à relancer leur association présente au sein d'une Confédération renouvelée. Nous avons trop à perdre de part et d'autre pour risquer l'éclatement de ce pays et la dérive de ses fragments vers les récifs de l'amertume et de la rancœur. Nous devons être disposés à modifier nos attitudes et nos institutions pour éviter que cela ne se produise.»

Ainsi donc, tout est encore possible au Canada. Malgré le changement de majorité à Ottawa, malgré la détermination des dirigeants du P. Q. apparemment solidement installés à Québec, malgré la perspective du référendum sur la «souveraineté-association», rien n'est résolu politiquement. Humainement, tout est à faire, car tout dépend de ce qui va se créer entre Canadiens.

# Instantanés américains

par Rajmohan Gandhi

Rajmohan Gandhi vient de faire un séjour de quatre semaines aux Etats-Unis à l'invitation du Département d'Etat. C'était la première fois depuis quinze ans qu'il se rendait dans ce pays. Semaine après semaine, il a livré aux lecteurs de l'hebdomadaire indien «Himmat», dont il est l'éditorialiste, ses impressions du voyage. Nous reproduisons ci-dessous l'un de ses éditoriaux, daté du 8 juin.

Assis près du hublot de l'avion, regardant défiler sous mes yeux de vastes tranches du territoire américain, je m'efforce de réfléchir à tout ce que j'ai vu et entendu. Lorsque me sera à nouveau donnée la chance de passer quelques semaines dans un pays qui n'est pas le mien, je demanderai à avoir un jour sur quatre sans aucun rendez-vous. A sauter de ville en ville telle une balle de tennis, j'éprouve tout autant le besoin d'assimiler les impressions déjà reçues que d'en absorber de nouvelles.

\* \*

Bill, un Indien d'Amérique (un autochtone, selon sa terminologie), me demande comment, en Inde, on appelle ses semblables. Je ne lui réponds pas honnêtement : je lui dis que nous les appelons les Indiens d'Amérique. « Je me demande pourquoi les Européens nous ont appelés *peaux-rouges*, remarque son ami. Peut-être étaient-ils tous daltoniens. » Bill le corrige : « Non, je crois que nous étions rouges de colère. »

On trouve bien de l'amertume, bien de l'insatisfaction, bien de la tristesse chez les autochtones d'Amérique. « Ceux de la colline nous oppriment », me dit un de leurs dirigeants. Il parlait de la colline où se trouve le Capitole, à Washington, et non d'une quelconque tribu montagnarde. Sur ce, il ajoute avec candeur : « Je trouve toutes les hypocrisies insupportables, sauf la mienne. »

Certains de ces Indiens, on va peut-être un jour les traiter d'Arabes, à cause de leur richesse potentielle en eau, en uranium, en pétrole.

\* \*

Professeur dans une célèbre école secondaire pour jeunes filles, en Californie, une jeune femme me rapporte les propos d'une de ses élèves : « Hier, tout en tenant un cocktail dans une main et une cigarette dans l'autre, ma mère m'a eng... parce

qu'elle avait découvert que je me droguais. Ce n'est pas juste ! » « La fille avait raison, me dit la jeune enseignante, et elle avait tort. » Un propos, et un commentaire, que je n'oublierai pas.

\* \*

Je n'oublierai pas non plus ce compositeur de Hollywood, belle âme et bel homme, malgré une infirmité à la jambe, ni les propos qu'il m'a tenus en me montrant deux photos minuscules de son ex-femme, que j'avais connue autrefois. Ils avaient divorcé et elle était morte par la suite. « Elle était belle, n'est-ce pas, me déclare-t-il. Et elle était belle de l'intérieur. Ce n'est pas le cas de toutes les femmes. La plupart d'entre elles ne sont ni sages ni vertueuses. Moi, j'ai été l'esclave de la beauté, bien que je n'eusse pas aimé qu'on me fasse des reproches à cause de ma jambe. Mais, depuis peu, j'ai trouvé la liberté. Maintenant, je cherche la sagesse et la vertu. »

\* \*

Que de gratte-ciel ils ont construits, ces dernières années ! Pratiquement dans chaque grande ville, l'un d'eux porte à son sommet un restaurant giratoire, qui permet d'admirer la vue sur 360 degrés. A Atlanta, un ascenseur-bulle vous emmène à toute allure au sommet du *Peachtree Plaza*. De là, on voit la Montagne de pierre, un énorme monolithe de granit sur le flanc duquel ont été sculptés les visages du président de la Confédération, Jefferson Davis, et de quatre de ses généraux, dont Robert Lee et Stonewall Jackson.<sup>1</sup>

C'est le Nord qui a gagné la guerre de Sécession, mais c'est la victoire du Sud dans la bataille pour l'égalité raciale qui est peut-être l'acquis le plus important de l'Amérique d'aujourd'hui. Plusieurs noirs m'ont dit que les relations raciales sont aujourd'hui meilleures dans le Sud que dans le Nord.

James Reston, l'éditorialiste le plus respecté du pays, me rappelle durant notre entretien une conversation qu'il avait eue quelques années auparavant, alors qu'il se sentait plutôt déprimé, avec le poète Robert Frost. Celui-ci l'avait fait venir à la fenêtre pour voir dans la rue les jeunes noirs marcher à grandes enjambées. « Voyez-vous comme ils balancent leurs bras, avait-il dit. Voyez-vous leur orgueil, leur confiance en eux ? Vous voyez bien que les choses changent. »

\* \*

Reston estime que la presse américaine a tort de tant parler de la laideur de l'Amérique. Pourtant, il ne se fait pas d'illusion sur les hommes politiques et il m'explique, sans leur en faire le reproche, que les journalistes parlementaires se posent souvent la même triple devinette à propos d'un discours au Congrès : combien de temps va-t-il durer ? Qui l'a écrit ? L'orateur croit-il à ce qu'il dit ?

\* \*

« Avez-vous remarqué que les Américains sont malheureux ? m'a aussi demandé Reston. Ils boivent trop et il y a trop de coucheries, même si, dans le Midwest, ça n'est pas la même chose. Pour des plaisirs éphémères, ils se rendent malheureux à longueur de journée. »

Il croit toutefois que les gens vont revenir à plus de retenue. Faisant allusion à la drogue et à la destruction du tissu familial, il ajoute : « Ils ont été au bord du gouffre et ils n'ont pas aimé ce qu'ils y ont vu. Les Américains n'ont pas oublié leurs racines. Leur conscience morale n'est pas morte. »

<sup>1</sup> Durant la guerre de Sécession, Atlanta était la capitale des Sudistes, dont le Chef était Jefferson Davis.

# Le Japon n'est pas ce que l'on croit

par Gordon Wise

Revoir Tokyo après quinze ans d'absence, c'est s'exposer à un total dépaysement. Comme le remarquait un de mes amis, un diplomate britannique: « Tout ce que je reconnais ici, c'est la Tour de Tokyo, le Palais impérial et l'ambassade britannique! » Tout le reste a changé. D'immenses tours se dressent ici et là, des autoroutes se croisent sur nos têtes, un aéroport flambant neuf et des hôtels élégants sont sortis de terre.

L'énergie japonaise à elle seule confond toujours le visiteur. Mais elle n'a pas éliminé d'autres qualités: la courtoisie, la ponctualité, l'absence de déploiement policier, le respect des règles de circulation par les automobilistes et les piétons, la délicatesse exquise de tant de coutumes et de cérémonies.

## Le « présentisme »

A une heure à peine de Tokyo se trouve l'usine de Zama, appartenant au groupe automobile Nissan Datsun. 6400 ouvriers et employés y produisent 46 000 véhicules par mois. Cet établissement se signale en particulier par sa chaîne de montage N° 3, qui est automatisée à 97%. Prodigieux! L'assemblage des carrosseries et leur soudure en 3000 points comme la mise en place des moteurs et des transmissions est effectuée mécaniquement. Parmi les récents visiteurs de marque qui n'ont pas manqué de manifester leur ébahissement, nous dit-on: M<sup>me</sup> Thatcher et M. Deng Xiaoping.

Le Japon s'est haussé ces dernières années au rang des grands fabricants d'instruments de musique. On y construit chaque année 100 000 pianos. Ici, un atelier d'une des trente manufactures de pianos de la région de Hamamatsu.

Le directeur de l'usine, un ancien responsable syndical, nous a assuré que le coût de cette usine-robot, unique au monde, a été largement compensé par le supplément de bien-être éprouvé par les ouvriers à cause de l'élimination des tâches lourdes et répétitives. Le travail a, paraît-il, gagné aussi en précision. Des machines analogues pourraient être installées dans d'autres ateliers, mais après la mise en marche de l'unité automatisée, acceptée à l'issue de rudes négociations par les travail-

leurs, ceux-ci ont refusé l'extension du secteur automatisé, préférant conserver la fierté de leur métier.

Cette fierté dans le travail suscite à la fois l'admiration et la crainte des concurrents du Japon. Les ouvriers de la chaîne de montage n'ont pas même jeté un coup d'œil en notre direction lorsque notre groupe de visiteurs, composé de quatorze personnes, a passé dans l'atelier. Les chaînes de montage classiques, que l'on appelle manuelles, fonctionnent à une vitesse de moitié inférieure à celles du monde occidental afin que chaque travailleur puisse exécuter un plus grand nombre d'opérations, ce qui réduit la monotonie du travail. L'absentéisme ne dépasse guère le taux incroyable de 1%. Les Japonais préfèrent l'expression: « présentisme à 99% ». Le salaire moyen s'élève à 1200 dollars par mois (5300 F.F.). L'horaire hebdomadaire se situe à 40 heures. Il n'y a que deux équipes. Des hangars peuvent abriter jusqu'à 14 000 véhicules: on ne voit donc pas d'interminables rangées de voitures neuves exposées à la pluie et au soleil.

Par respect pour les sensibilités locales, l'eau utilisée dans les processus de production est recyclée. Des comités paritaires de consultation discutent à l'avance de tout projet important. Chaque mois les rythmes de production, les rotations de personnel ou d'autres ques-



tions font l'objet de négociations. L'âge de la retraite se situe à 60 ans pour les hommes et 55 ans pour les femmes, ce qui correspond à la norme japonaise. On attache une grande importance aux problèmes de sécurité.

La production totale dans la construction automobile japonaise s'est élevée à huit millions et demi d'unités, dont la moitié destinée à l'exportation.

## L'ordinateur syndical

Dans une autre branche industrielle, le groupe de construction électrique Toshiba est une autre société de pointe sur le marché mon-



Une chaîne de montage de Toyota.

dial. J'ai visité une de ses usines, celle de Fuchu, à la périphérie de Tokyo, qui construit des locomotives et des appareils de contrôle électrique. Toshiba compte trente-cinq usines au Japon et fabrique une gamme de produits allant de la centrale électrique au taille-crayon. Le directeur général de cette usine nous attendait à la porte en compagnie du président du syndicat. Du fait qu'elle ne prévoit pas d'utilisation immédiate ou à moyen terme des cinq cents millions de yens accumulés dans le fonds de grève, la section syndicale a décidé de consacrer les intérêts de ce capital à se construire un nouveau local pour ses bureaux et ses salles de réunion. On y trouve un ordinateur (le seul dont se soit doté un local syndical au Japon) et le responsable de la section m'a confié avec fierté: «Le siège de la société n'en a pas de meilleur».

Des négociations paritaires ont lieu chaque mois atelier par atelier et, en une année, chaque employé a la possibilité d'assister à l'une au moins de ces réunions.

Les ressources moyennes d'un salarié équivalent à 67 500 F.F. par an, y compris les primes, et déduction faite des assurances et des cotisations de retraite.

Comme nous l'avons remarqué dans l'autre

usine visitée, on a le sentiment que chacun est fortement motivé. La qualité du travail apporte sa propre satisfaction. Tout employé qui est engagé dans la société est assuré de son emploi pour la vie.

Ce sont là quelques facettes de la situation dans l'industrie. Toutefois la nation japonaise n'arrive pas tout à fait à se mettre dans la tête qu'elle est, quelques décennies seulement après son effondrement, la seconde puissance industrielle du monde. L'une des raisons de la difficulté qu'éprouve le Japon à tenir son nouveau rôle est illustré par le titre d'un ouvrage en langue anglaise en vente dans les rues de Tokyo: «Fragile superpuissance». La prospérité stupéfiante du Japon et sa vigueur économique reposent en effet totalement sur ses exporta-

tions. Sa dépendance des autres en ce qui concerne l'approvisionnement en matière première (et en énergie) et la recherche des marchés rend le pays hypersensible aux remous qui se font jour sur le reste du globe.

Le monde extérieur saura mieux comprendre la mentalité des Japonais si on les compare à une famille qui, après avoir traversé les affres de la dépression économique, fait soudain fortune. Des riches qui restent encore traumatisés par leur pauvreté passée ne trouvent pas toujours dans leur opulence la sécurité espérée.

## Une société homogène

La richesse existe, c'est certain. Le Japon n'est pas seulement une nation de travailleurs acharnés. Elle est faite aussi de gens qui dépensent généreusement: elle est dévoreuse de voitures, de nourriture, de voyages et de toutes sortes de biens de consommation. Et malgré cela, l'épargne est considérable — plus que la plupart des autres pays — peut-être en partie parce que le taux des retraites n'est pas très élevé.

«Nous sommes une société homogène», nous disent les Japonais. Et c'est vrai: on rencontre rarement des personnes d'autres races ou de races mélangées. Cette homogénéité, servie par un taux d'alphabétisation atteignant presque 100%, favorise grandement la diffusion des idées. On constate une quasi saturation en ce qui concerne la télévision en couleur: chaque foyer, chaque bureau, chaque chambre d'hôtel en est pourvu. Quant à la presse, elle est aussi un phénomène de masse: le quotidien *Asahi* à lui seul tire à sept millions d'exemplaires.

Une petite phrase, qui a filtré d'un rapport secret émanant de la Communauté européenne, s'est emparée en quelques heures du Japon tout entier: ses habitants y étaient

décrits comme «des drogués du travail vivant dans des terriers de lapins». Tous les Japonais auxquels j'ai parlé avaient eu vent de cette médisance. Dans le métro d'Osaka, une publicité de vêtements d'hommes avait même fait usage de cette phrase et les journaux y font constamment allusion. Parmi mes interlocuteurs, ceux qui préféraient l'honnêteté à la politesse n'ont pas manqué de me dire à quel point ils avaient été blessés.

Evidemment, les Japonais savent bien qu'il y a dans cette phrase offensante une part de vérité. C'est exact qu'ils travaillent avec une vigueur et un zèle inégalables. Et cela semble les satisfaire. Un haut fonctionnaire avec qui je savourais un délicieux repas japonais m'a dit: «Si je devais partir pour un mois de vacances avec ma famille, je ne saurais que faire de moi-même». Un cadre dirigeant m'a assuré que ses collègues et lui-même ne prenaient que trois jours de vacances par an. Et cependant, à en croire un jeune universitaire, ils ne savent peut-être pas *pourquoi* ils travaillent aussi dur. Tout au long des siècles, et spécialement à l'issue de la deuxième guerre mondiale, il s'agissait pour eux de survivre. «Mais maintenant, a ajouté le jeune homme, il nous faut une autre motivation que nous faisons vraiment nôtre».

On dit malgré tout que la croissance japonaise finira par se tasser, les marchés traditionnels étant saturés et le cours du yen renchérissant les exportations. L'énorme appareil industriel japonais, selon mon interlocuteur, devra à l'avenir s'axer sur la satisfaction des besoins du tiers monde. Peut-être est-ce là la nouvelle motivation recherchée ?

Les Japonais vivent-ils dans des terriers ? Il faut dire qu'ils sont eux-mêmes parfaitement conscients de l'exiguïté de leurs logements. Mais la plupart des Occidentaux ne se rendent pas compte qu'ils n'ont simplement pas le choix. Ce peuple de 115 millions d'habitants occupe une superficie d'un tiers inférieure à celle de la France et dont 71 % sont des régions montagneuses. Un quatre-pièces en ville (séjour-cuisine compris) coûte l'équivalent de 450 000 F.F. Un tiers des appartements con-

tient en tout et pour tout deux pièces et se vend à 330 000 F.F. Il n'est pas rare de voir une famille de quatre personnes entassées dans une seule pièce qui sert à la fois de séjour et de chambre à coucher.

Le principal obstacle étant le prix du terrain, urbanistes et architectes recommandent la construction verticale. Bien que le développement des techniques antisismiques le permette, on trouve dans les quartiers résidentiels une forte opposition à ce genre de construction, les habitants des maisons basses ne voulant pas être privés de leur ensoleillement.

La spéculation foncière existe, mais le quotidien *Japan Times* reconnaissait dans un éditorial que la spirale des prix était principalement due au fait que l'offre de logements neufs continue à être très inférieure à la demande. L'agence nationale d'aménagement du terri-

toire ne s'oppose pas à la conversion accélérée des terrains agricoles en zone urbaine mais ne dit pas comment elle réagira lorsque les agriculteurs exerceront une pression en sens contraire auprès des députés. C'est ainsi qu'en 1978 les paysans ont réussi à faire avorter une législation qui leur était défavorable.

Le ministère de la Construction a récemment rendu public un sondage révélant que 40 % des Japonais étaient fortement mécontents de leur logement. Ce pourcentage a augmenté de 4 % en un an. Pour donner un autre chiffre qui illustre le désir d'évasion des Japonais, la police nationale estime que plus de 61 millions d'entre eux sont partis de chez eux pendant les vacances. Les gens ont de l'argent à dépenser et leurs logements sont encombrés d'équipement électroménager; les routes regorgent de voitures, mais les Japonais sont dans l'impossibilité de consacrer une part appréciable de leurs revenus à la satisfaction de leurs besoins prioritaires.

Il appartient donc aux Européens, avant d'énoncer des jugements qui ne peuvent être que superficiels, de s'enquérir davantage sur les conditions de vie des Japonais et de mieux respecter les susceptibilités d'une nation fière et sensible.

## Les Japonais et le monde extérieur

*L'esprit d'ouverture envers les autres pays que l'auteur de l'article ci-dessus croit discerner au Japon s'est vérifié au cours d'un séminaire industriel tenu du 11 au 13 mai dans les monts Hakoné, au sud de Tokyo, sous l'égide du Réarmement moral. Le comité d'invitation, qui comprenait des dirigeants de l'économie et des syndicats, avait tenu à ce que des personnalités européennes et américaines participent à cette rencontre qui avait pour thème: «Comblé les fossés, mission de l'industrie».*

*Le président de l'Institut de recherche Mitsubishi, M. Masaki Nakajima, a rappelé que la modicité des crédits que le Japon consacre à sa défense devrait permettre au pays de servir plus efficacement à la paix du monde, et notamment au développement du tiers monde. Il a évoqué à ce propos la phrase de Frank Buchman selon laquelle la défense la plus sûre d'un pays réside dans le respect et la gratitude qu'il inspire à ses voisins.*

*Le président de la puissante Fédération des Organisations économiques et porte-parole N° 1 de l'industrie japonaise, M. Toshio Doko, a appelé ses compatriotes à se préoccuper davantage des problèmes des autres pays et notamment des membres de la Communauté européenne. «Le premier ministre a affirmé qu'il fallait développer davantage les ressources humaines, a poursuivi M. Doko. Nous ne pouvons pas avancer dans cette direction sans le Réarmement moral et les critères moraux absolus qu'il propose. Ce courant n'a pas encore gagné toute la force qu'il pourrait avoir, mais si nous y travaillons avec diligence, je pense que nous pouvons voir poindre l'espoir». M. Doko prenait la parole lors d'une réunion qui a été organisée dans l'enceinte du Parlement, à Tokyo, à l'issue du séminaire industriel.*

*M. Ichiro Nakayama, président de l'Institut japonais du Travail, a abondé dans le même sens lorsqu'il a insisté sur la nécessité d'«internationaliser» le Japon. «Maintenant que notre pays est devenu économiquement adulte, a-t-il déclaré, nous devons faire un effort résolu pour aider les pays en voie de développement, condition indispensable à la promotion d'une nouvelle économie mondiale et de la paix».*

## Un trait d'union

Disposant de peu de ressources naturelles, le Japon doit exporter pour vivre. Maintenant que la résistance à ses exportations s'intensifie dans les pays industrialisés, il doit lier son avenir à la recherche d'un nouvel ordre économique mondial qui, donnant aux pays moins développés un pouvoir d'achat accru, leur permettrait de se fournir davantage auprès de ce pays dynamique et créateur qu'est le Japon. Cette façon de penser, qui demandera malgré tout un certain désintéressement dans ses motivations, commence à se faire jour dans les milieux industriels et politiques japonais. Le premier ministre, M. Masayoshi Ohira, a insisté sur la nécessité de développer les «ressources humaines» de la région et a rappelé les promesses faites par son prédécesseur à la tête du gouvernement, M. Fukuda, aux pays du sud-est asiatique membres de l'Association ASEAN lorsqu'il les a assurés que le Japon ne chercherait pas à devenir une puissance militaire et qu'il désirait avant tout une relation «de cœur à cœur» avec ses voisins.

La mise en œuvre de telles bonnes intentions pourrait être pour le Japon une façon pratique de venir en aide aux autres nations d'Asie. Le Japon est particulièrement bien placé pour servir de trait d'union entre les pays nantis et les peuples démunis.



M. Toshio Doko, porte-parole de l'industrie japonaise, prenant la parole à l'issue du séminaire.

## Autour du monde avec le Réarmement moral

### Message aux Européens

Regrettant l'absence de préoccupation envers le Tiers-Monde, pendant la campagne électorale européenne, le journaliste Pierre Drouin écrit dans *Le Monde*: «N'aurait-il pas fallu... parler de la solidarité entre les nations dans la crise, des régions, de l'homme, du soutien des plus défavorisés? Comme on pouvait lire récemment dans un manifeste du Réarmement moral à «tous les Européens»: Il y a assez dans le monde pour les besoins de tous, mais pas assez pour la convoitise de chacun.»

D'importants extraits du message ont été publiés dans *Le Monde*, *Le Figaro*, *Paris-Normandie*, *Le Républicain lorrain*, *Presse Océan* et le *Courrier de Saône et Loire*.

### A Edimbourg: une création de Michel Orphelin

Le 11 juin, au théâtre Netherbow à Edimbourg, a eu lieu la première d'une pièce de H.S. Williams, *Poor Man, Rich Man*. L'auteur a voulu raconter la vie et l'expérience spirituelle de saint François d'Assise, telles qu'elles pourraient être vécues aujourd'hui. L'artiste français Michel Orphelin, qui depuis plusieurs années consacre tout son temps à l'action du Réarmement moral, tient la scène pendant plus d'une heure et demie: vingt chansons, monologues et mimes alternent avec des projections et des enregistrements. D'autres représentations sont prévues durant le festival d'Edimbourg au mois d'août, au théâtre Westminster à Londres, ainsi qu'à Caux en juillet.

### Soirée indochinoise

Dans les derniers jours du mois de mai, le journaliste Rajmohan Gandhi, séjournant en Europe, a passé une soirée dans la maison du Réarmement moral à Paris avec un groupe de réfugiés des trois pays d'Indochine.

Ceux-ci ont porté témoignage de l'unité qui était en train de se constituer entre eux grâce à des échanges honnêtes et courageux. M. Gandhi les a exhortés à continuer de «réveiller les consciences», surtout celles des dirigeants indiens, comme l'avait fait M.

Rainsy Sam, du Cambodge, lorsqu'il avait séjourné à Delhi en 1978 lors d'une rencontre internationale du Réarmement moral.

### Rencontre régionale

Pour la première fois depuis un certain nombre d'années, une rencontre régionale a regroupé des militants et sympathisants du Réarmement moral des départements du Rhône, de Saône et Loire, de Haute-Savoie, de l'Isère et de la Drôme. La réunion s'est tenue le jour de l'Ascension au Grand Séminaire de Belley (Ain), ancienne capitale du Bugey.

### Sur les bords de la Saône

Les amis du Réarmement moral habitant Chalon-sur-Saône ont été invités par la municipalité à tenir un stand à la Foire aux associations organisée dans cette jolie ville bourguignonne les 16 et 17 juin. Des films et des mon-

tages audio-visuels ont été projetés dans un stand voisin.

### Week-end à Caux

«L'énergie spirituelle: gratuite et inépuisable». Ce thème a réuni une centaine de Suisses à Caux pendant les journées de Pentecôte. Ils voulaient rappeler que la force de l'Esprit est toujours disponible et qu'elle permet de traverser les crises, fussent-elles énergétiques!

Parmi les sujets proposés aux participants: Les élections fédérales (en dehors de toute politique partisane, quel appui donner aux élus du peuple?), la Suisse et l'Afrique, Démocratie et argent.

Un évêque orthodoxe de Chypre, qui participait à cette rencontre, a souligné la portée de ce qui s'y disait pour un pays comme le sien, où l'on tente un rapprochement entre deux communautés.

### Action au Québec

A l'invitation de Québécois, une conférence bilingue de la jeune génération a rassemblé des participants de trois provinces canadiennes et de neuf Etats des Etats-Unis. Elle a été suivie d'une semaine d'action à Trois Rivières et à Québec, qui a été marquée notamment par des rencontres avec le ministre du Travail et avec cinq députés de la province de Québec.



Invitées à Newcastle-on-Tyne par M. et M<sup>me</sup> Gray, qui représentent le Réarmement moral au sein du comité pour l'harmonie interraciale, trois Françaises de la région parisienne ont pu se rendre compte de l'ampleur de l'action menée par ce comité. Elles ont notamment rendu visite au commissaire de police chargé des relations de la police avec les immigrés: collaborant étroitement avec le président du comité, M. Shukla, il forme ses hommes à établir des liens d'amitié et de respect avec les responsables des divers groupes raciaux. Notre photo: de gauche à droite, le commissaire, l'inspecteur Scott, M<sup>mes</sup> Gray, Barrier, Quéting, Shukla, M<sup>lle</sup> Seydoux.

## A l'assaut du marché chinois

# Il faudra plus que du Coca-cola



Bien des choses ont commencé de changer depuis que, le 1<sup>er</sup> janvier dernier, des relations diplomatiques normales ont été rétablies entre la Chine et les Etats-Unis. La rivalité sino-soviétique, la question des ressources mondiales, l'attitude vis-à-vis de Pékin de pays comme l'Inde, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et bien d'autres données encore en sont profondément modifiées.

Dans le monde entier, les milieux d'affaires ont emboîté le pas derrière les Américains et font tout pour être en mesure de conquérir ce vaste marché. On parle d'une usine de Coca-cola à Shanghai. Un importateur américain semble s'intéresser aux canards pékinois ! L'évocation des océans de Coca-cola qui seront nécessaires pour désaltérer un milliard de Chinois les jours de canicule laisse rêveur ! Sans parler du commerce des armes, lui aussi prometteur.

Car le commerce nous fait vivre. Notre prospérité — le seul dieu que nous adorons tous et auquel nous obéissons tous — dépend de nos échanges. Certes, nous murmurons quelques paroles de regrets à l'adresse des Taïwanais, les laissés-pour-compte de l'opération, et nous nous rassurons en invoquant le principe qui veut que le Ciel aide ceux qui s'aident eux-mêmes sans nous rendre compte que nous nous trompons sur les priorités.

Il est une réalité que les hommes d'affaires occidentaux ne devraient pas oublier : si, à l'origine, la Chine est restée si longtemps fermée aux échanges avec l'Ouest, c'est à cause de notre diplomatie de la canonnière, de notre commerce de l'opium, de notre arrogance, de notre croyance que ce qui est bon pour nous l'est aussi pour le reste du monde. C'est pour ces raisons que l'homme d'affaires occidental, avec sa conception de la libre entreprise et sa religion, s'est vu fermer toutes les portes de la Chine.

Plus d'un, parmi nos hommes d'affaires, se dira chrétien. Mais comme me le disait un jour un Indien, l'homme d'affaires chrétien, c'est « un Blanc qui, la cigarette à la bouche, la bouteille d'alcool dans la poche et le bras passé autour de la taille d'une fille de chez nous, entre dans un club auquel nous n'avons pas accès ». A celui qui dira qu'un tel homme n'est

sans doute pas chrétien, il sera rétorqué : « Mais il vient d'un pays chrétien ».

Les communistes chinois ont eu pour objectif de se débarrasser des exploités, de se doter de nouvelles structures politiques, économiques et sociales et de faire en sorte que le reste de l'Asie et du monde adopte un programme similaire. A leurs yeux, les objectifs des chrétiens étaient de les amener à mettre un terme à la corruption, au concubinage et au bandage des pieds des femmes et de les enrôler

par Paul Campbell

dans une église ou une autre. Allons-nous, en 1979, agir différemment ? Sommes-nous prêts à partager les vraies richesses de notre foi tout comme nos biens et notre technologie ?

La réouverture des portes de la Chine — et l'on sait combien les Chinois sont intelligents, travailleurs, économes, capables de se mettre tous au service d'une même cause — ne se fera pas sans certains changements du côté occidental. Changements qui verraient les Blancs faire passer les hommes avant l'argent, respecter la dignité et l'originalité de chacun, reconnaître leurs propres torts, vivre pour des objectifs moraux universels, loin du matérialisme.

Il s'agit là d'un enjeu qui est plus important que nous ne pensons. Tandis que nous explorons et développons le marché chinois, il y a des forces qui essaient de priver l'Occident du pétrole du Golfe persique ou des richesses minières d'Afrique australe. Ce qui risque de provoquer un ralentissement de la production occidentale au moment même où la Chine réclamera nos produits. Nos hommes d'affaires se doivent donc d'assumer une responsabilité mondiale, ne serait-ce que parce que leurs propres intérêts sont en jeu. Il nous faut vivre et agir de telle sorte que le monde tourne et continue de tourner.

Malgré la récente mainmise des militaires soviétiques sur le Vietnam, l'Afghanistan et l'Ethiopie, il semble que la philosophie communiste exerce moins d'attraits sur les esprits qu'autrefois. Une autre force plus pernicieuse pour ce qui est de l'avenir que le communisme ou le fascisme est en train de se manifester et

de s'infiltrer dans nos structures politiques et dans nos familles : c'est l'anarchie qui se développe au sein même de notre société. On ne tient plus compte des contrats signés, que ce soit entre époux ou dans l'industrie. Les grèves, les lock-outs perturbent gravement le fonctionnement des services publics (hôpitaux, transports, presse, télévision) comme ce fut le cas en Grande-Bretagne cet hiver, au point que l'on s'y habitue comme à la pluie.

Nous avons semé le laxisme et récolté non point la liberté, mais l'anarchie. « Après tout, ça n'est pas si grave, entend-on dire, et de toute façon, tout ne peut être parfait. Qui peut dire ce qui est bien ou ce qui est mal ? D'ailleurs, cela dépend des circonstances et du moment ! »

Nous assistons à l'érosion des fondements de notre société de liberté. On peut être témoin d'une agression de l'autre côté de la rue sans lever le petit doigt ! Nous n'avons plus la volonté de combattre le mal, sauf lorsqu'il menace notre propre intérêt. De telles manifestations d'égoïsme ne peuvent conduire qu'à la barbarie.

La civilisation dont nous avons hérité et à laquelle les Chinois semblent aspirer, si l'on en croit leurs journaux muraux, n'a pas été édiflée par des gens qui sont restés les témoins passifs d'une agression de l'autre côté de la rue. Des prophètes ont élevé la voix, souvent au prix de leur vie ou de la liberté. Pour son appel à l'obéissance à une autorité supérieure qui n'était pas celle de l'Etat, le Christ a été crucifié. Un François d'Assise avec amour et discipline, un Lincoln avec une irrésistible conviction démocratique, beaucoup d'autres encore, nous ont donné les libertés fondamentales et le droit d'élire et de révoquer nos dirigeants. Notre époque a encore ses martyrs de la lutte contre la barbarie : les dissidents soviétiques ou des hommes comme Arthur Kanoderka, de Rhodésie-Zimbabwe.

Nos hommes d'affaires introduiront-ils en Chine le remède à cette anarchie ? Car si les Occidentaux arrivent à changer, tous les espoirs sont permis. Les Chinois accepteraient-ils alors de nous aider à ouvrir les portes de la Russie à la plus indispensable des révolutions, celle du changement de l'homme ?

## « On servira du café »

Le témoignage d'un étudiant indien

*A son retour d'un séjour en Inde, un jeune Français nous a transmis ce témoignage que lui avait remis un de ses amis, étudiant à l'université de New Delhi.*

Je m'appelle Utpal Bordoloi. Je suis originaire de l'Assam, un Etat du nord-est de l'Inde, et j'ai 21 ans.

Ma famille est assez curieuse. Mon père est issu d'une lignée d'hindous orthodoxes de l'Assam. La famille de ma mère appartient à une tribu des montagnes, les Garos. Ma mère est chrétienne. Quand j'étais petit, je suis allé à l'école de Gauhati. Presque tous les élèves étaient des Assamais des plaines. Dans notre région, les Assamais se conduisent envers les populations tribales en race « supérieure ». J'ai le type accusé des tribus des montagnes; en me voyant, on devine facilement que du sang tribal coule dans mes veines. Pour mes camarades, j'étais le « singe des montagnes ». Durant toute ma scolarité, j'ai subi ce genre de remarques. Ensuite, nous avons déménagé à Shillong, dans la région des tribus montagnardes. « Je vais enfin trouver là, me suis-je dit, des camarades de la même tribu ». Mais ils m'ont pris pour un Assamais. Une fois de plus, je n'appartenais à aucun groupe. Où que j'aie, j'étais le type de passage, venu d'ailleurs.

En 1976, je suis entré au collège St Stephen, à Delhi, pour préparer ma licence. C'était l'isolement total. Personne ne savait d'où je venais ni qui j'étais. Personne ne se souciait de moi — je ne savais pas non plus qui j'étais moi-même.

En outre, j'étais l'esclave de la boisson. Je me soûlais tous les week-ends avec mes amis. J'en étais arrivé à fumer trois paquets de cigarettes par jour et je passais mon temps à me battre verbalement et physiquement avec mes camarades ou avec d'autres hommes. J'étais devenu l'étudiant le plus agressif, le plus belliqueux de tout le campus. Par deux fois, j'ai été convoqué et réprimandé par le directeur. Une troisième sermon eût signifié mon renvoi d'office. Bref, ma vie était un désastre. Je sais aujourd'hui l'explication de tout cela: je ne connaissais pas Dieu.

J'avais reçu une éducation chrétienne. Ma mère m'avait envoyé à l'église et au catéchisme, mais jamais je n'avais vraiment cru.

On ne pense à Dieu, me semblait-il, qu'au moment de franchir les grilles du cimetière.

En mars de cette année, j'ai découvert le Christ et je Lui ai demandé de diriger ma vie. Pourtant, même après l'avoir fait, je me suis rendu compte que je n'étais pas entièrement satisfait. Certains événements du passé me faisaient honte. J'ai essayé de renoncer à la boisson et aux cigarettes, mais le résultat était plutôt lamentable. J'ai demandé à Dieu de me montrer la façon de me libérer de ces entraves. Deux jours plus tard, dans le corridor de l'université, j'ai lu une affiche: « Trois personnes du Réarmement moral s'adresseront aux étudiants, après dîner ce soir ». Une phrase de l'affiche a particulièrement attiré mon attention: « On servira du café ». Il faut savoir qu'à l'université toute causerie, tout débat agrémenté d'une collation gratuite est sûr de rassembler un nombreux auditoire. A 8 h. 30 ce soir-là, j'étais donc dans la salle attendant avec impatience qu'on serve le café, pour pouvoir m'éclipser ensuite. Les trois visiteurs annoncés sont entrés. La première chose que l'un d'eux a faite a été de se diriger vers moi: « Bonjour, me dit-il, je m'appelle Richard ». Peu à peu, pendant cette soirée, Richard et moi, nous nous sommes découverts de nombreux points communs. Par nos origines, nous étions tous deux des sangs mêlés. C'était aussi la première fois de ma vie que j'entendais parler de critères moraux absolus et de l'obéissance aux directi-

ves divines. Les jours suivants, j'y ai repensé. J'ai décidé d'écouter ma voix intérieure et de mesurer mon existence à ces quatre critères moraux. La première idée à laquelle j'ai obéi fut d'écrire à mes parents pour leur dire que je m'étais soûlé avec leur argent, et que je leur avais menti. Je leur ai demandé de me pardonner. Je ne pouvais leur dire qu'un minimum, car je tremblais d'avance en imaginant leur réaction. Une semaine plus tard, ils m'ont répondu une lettre extraordinaire, dans laquelle ils me pardonnaient toutes les fautes passées. Voilà qui me libérait d'un fardeau qui avait longtemps pesé.

J'ai ensuite écrit au directeur de mon collège, et au doyen de l'université, leur avouant toutes les infractions au règlement dont j'étais coupable. Là encore leur réaction fut positive, et je n'ai été l'objet d'aucune sanction.

J'ai tâché ensuite de remettre de l'ordre partout où c'était possible. Mes amis étudiants ont entendu dire que j'avais cessé de fumer et de boire et qu'une sorte de changement s'était opéré en moi. Vu la réputation que j'avais avant, personne ne crut à ces rumeurs. Chacun s'attendait à ce que cela ne dure pas au-delà de la fin de l'année scolaire. Mes anciens compagnons de beuveries me pressaient sans cesse de prendre « encore un verre » avec eux. D'autres cherchaient à me faire sortir de mes gonds. Quelles épreuves! Heureusement ou malheureusement pour moi, le trimestre se terminait un mois après ma décision de changer. J'ai ainsi échappé aux provocations et aux tentations les plus fortes.

J'ignore ce que l'avenir me réserve, mais je suis certain que Jésus-Christ me prépare à une existence qui dépassera tout ce que je puis imaginer. Je fais des études d'économie politique, et mon vœu est de pouvoir contribuer à créer l'unité entre les diverses populations du nord-est de l'Inde et à apporter des solutions aux problèmes économiques et sociaux de ma région.



Dans les montagnes de l'Assam.

## Pour un nouveau prophétisme

par Philippe Lobstein

Dans son dernier livre, *Ce que je crois*, André Chouraqui, poète, historien, auteur de nombreux ouvrages sur le judaïsme, de lettres à un ami arabe, et à un ami chrétien, enfin traducteur inspiré de la Bible intégrale, y compris le Nouveau Testament, en vingt-six volumes, confesse ce qu'il est et ce qu'il croit, avec une sincérité et une conviction bouleversantes, animées d'un souffle prophétique.\*

Dès l'abord, il se présente comme un contemporain d'Abraham, cet homme de l'âge de bronze qui, pour la première fois, adhéra à un Dieu Un, de justice et d'amour, de parole de vie, auquel personne jamais n'avait voulu croire.

Il est contemporain d'Abraham, non seulement par la circoncision, qui a failli lui coûter la vie, une hémorragie s'étant déclarée après la cérémonie, mais aussi par la foi, qui est engagement de l'être tout entier de l'homme, chair, pensée, action, par la langue hébraïque qu'il parle et qu'il écrit, par le pays où il est retourné vivre après deux mille ans d'exil de son peuple.

### Racines

C'est Aïn-Témouchent, nom berbère qui signifie «la source des chacals», petite ville de l'Algérie «française» à mi-chemin entre Oran et Tlemcen — «son ciel de feu, ses vignobles, sa terre rouge, épaisse, fertile, ses cactus et son azur, ses oliviers et le cri de ses chacals la nuit» — où il est né en 1917.

C'est sa famille (il est le neuvième de dix enfants), dont le père, chaque matin, accueille le jour en louant Dieu d'avoir créé le monde et choisi son peuple pour le servir, et apprend à ses enfants, dès qu'ils peuvent tenir sur leurs jambes, à reconnaître les lettres de la Bible.

Ce sont les gestes, les paroles, répétés chaque année, au moment des fêtes, depuis deux mille ans, qui transfigurent le temps et résistent aux empires: Carthage, Rome, les Vandales, Byzance, les Arabes, les Français...

Ce sont ses ancêtres, originaires de la terre d'Israël, errant sur les pourtours de la Méditerranée après la destruction de Jérusalem, puis établis en Espagne, expulsés au XV<sup>e</sup> siècle à cause de leur foi, fixés au Maghreb jusqu'en 1960.

Parmi eux, l'étonnant grand-père maternel, «Baba le juste», homme de prière dont la foi sans faille faisait vivre sa famille «dans un miracle permanent où tout ce qui advenait avait raison et sens parce que tout naissait du vouloir de Dieu».

«Baba le juste» a été le meilleur compagnon de jeu du petit André, il l'a émerveillé par sa joie, sa truculence, ses farces, et par l'épopée de son peuple qu'il lui racontait et lui chantait en s'accompagnant de sa mandoline. C'est lui aussi qui lui fit copier à six ans les dernières lettres du Deutéronome, pour une Bible destinée à la synagogue d'Aïn-Témouchent...

### Déracinement

«Nos pères les Gaulois étaient grands, braves, forts et querelleurs». Voilà ce qu'ont enseigné à André les religieuses du jardin d'enfants et les maîtres de l'école laïque. L'intention était généreuse. L'Algérie était française, et les anciens n'essayèrent pas de retenir les jeunes, avides de s'intégrer à la société française, si brillante, riche et puissante. Les vieux continuaient à prier pour eux, à les inviter aux fêtes, autour de plats savoureux, que même les plus fieffés athées, qui professaient Marx, appréciaient avec délices.

La culture française, expurgée par le laïcisme de ses composantes bibliques, annulait ainsi toute une manière d'être, de vivre, de s'exprimer. Au lycée d'Oran, réputé pour la qualité de ses maîtres, normaliens ou agrégés, l'enseignement ne soupçonnait pas même l'existence du monde d'où sortait leur élève.

Il fallut le choc de la maladie, une attaque de poliomyélite qui l'a laissé boiteux, la redécouverte de Dieu à travers la spiritualité chrétienne et musulmane et l'holocauste hitlérien pour le ramener à ses sources juives. La résistance en France lui fit retrouver une plénitude intérieure, les prières et les pratiques de son enfance et l'intuition «de la plus formidable des révolutions, celle du monothéisme éthique».

A quarante ans, il a pris la décision la plus importante de sa vie: celle de devenir un habitant de Jérusalem qu'il ne connaissait que par

la Bible. Il a retrouvé ses ancêtres, sa terre, sa langue, et son peuple ressuscités sur les collines de Sion. «Le rêve devenait réalité, l'utopie devenait histoire».

### Retour

Tant de miracles se sont produits depuis son retour: la réconciliation de l'Eglise et de la Synagogue par les déclarations du Conseil oecuménique des églises et les décisions du Concile Vatican II, le voyage de Sadate à Jérusalem, accueilli comme un triomphe de la paix par les masses israéliennes et égyptiennes, qu'il ne peut s'empêcher de croire que l'utopie dernière, celle de la réconciliation du monde à l'appel de Jérusalem, aura lieu.

Dialoguant, dans leur langue, avec Abraham et Moïse, interpellant Isaïe, «ce prince fou de Dieu qui fut le premier à parler de paix universelle», Ezéchiel «cet halluciné de Dieu qui croyait à la résurrection des morts», avec Jésus, Marc et Matthieu, il a retrouvé sa famille comme Joseph ses frères.

«Sinon maintenant, quand?» C'est le mot d'André Chouraqui à Paul VI, à qui il remit, en 1977, sa traduction de la Bible et la première traduction du Nouveau Testament jamais écrite par un juif, le pape lui ayant dit qu'il se sentait personnellement responsable de la paix au Moyen-Orient et prêt à une médiation spirituelle. «Qui donc, se demande Chouraqui, pourrait appeler au sursaut de conscience qui permettrait une mutation humaine sans laquelle il est évident qu'il ne sera nul autre avenir que celui d'un suicide planétaire?» Malgré la course aux surarmements, la faim du tiers monde, le cancer technologique, l'opinion publique mondiale reste aveugle, sourde et muette.

«Voici plus de trois millénaires, l'option sinaïtique entre la vie et la mort, entre le bien et le mal, entre la bénédiction et la malédiction, pouvait s'interpréter sur le plan du salut personnel. Elle s'impose aujourd'hui d'une manière globale et conditionne en fait la survie de l'humanité».

André Chouraqui a été conseiller de David Ben Gourion et maire-adjoint de Jérusalem, mais il a refusé de devenir le président de l'Etat d'Israël pour continuer à écrire, à lancer ses livres comme des bouteilles à la mer.

Saurons-nous entendre, aujourd'hui, la voix qui retentit dans Jérusalem et s'adresse avec urgence à chacun de nous, habitants de ce monde menacé?

Philippe Lobstein

\* André Chouraqui, *Ce que je crois*, Grasset édit.

# LA RIVIERA VAUDOISE VOUS ACCUEILLE

## SALON DE COIFFURE

Dames et Messieurs

*Jean Rubino*

Bâtiment Rialto, avenue Nestlé 14  
1820 Montreux Tél. 61 69 50

## HENRI MILLASSON Garage de Belmont



**BORNAND**  
64, Grand-Rue MONTREUX

**CERTINA**

# PITTELOUP CLARENS

Tél. 61 41 41

Alimentation générale

Marchandises  
de 1<sup>re</sup> qualité

*Une bonne adresse:*

## La Laiterie de Gruyères à Montreux

G. Monney



AUDI - NSU

**GARAGE  
DE BERGÈRE  
VEVEY**

J.-L. Herzig Tél. 51 02 55



Distribué par

**BOISSONS RIVIERA S.A.**

MONTREUX - VEVEY  
Eaux minérales - Bières

Tél. (021) 62 36 66  
Service à domicile

## Garage des Mousquetaires



**RENAULT**

Robert Wagner-Girard  
1814 La Tour-de-Peilz  
Tél. 021/54 27 87

Agence officielle depuis 1962

TÉLÉPHONE

*Mérinat*

ÉLECTRICITÉ

Entreprise d'installations  
Maîtrises fédérales  
Concession « A » des PTT  
Articles ménagers - Lustrerie  
Avenue Paul-Cérésolle 12  
1800 Vevey